

Dimanche 4 octobre 2020

Fête des Récoltes

Marc 8, 1-9

Pour ce dimanche de la fête des récoltes, l'évangéliste Marc nous raconte l'histoire d'un miracle où Jésus nourrit une foule de quatre mille hommes. C'est une histoire impressionnante, si l'on y réfléchit bien, et d'autant plus qu'il n'avait que quelques pains et poissons à sa disposition. Il y a autre chose qui m'étonne, il est le seul à nous raconter ce miracle de la multiplication des pains deux fois. (au chapitre 6 et au chapitre 8)

Pourquoi l'auteur a-t-il eu besoin de raconter cette histoire une fois de plus ?

En comparant les deux récits, nous nous rendons vite compte que les foules sont différentes, les lieux ne correspondent pas, l'organisation du repas n'est pas menée par les mêmes acteurs.

Alors si à première vue les deux récits peuvent se ressembler, en y regardant d'un peu plus près, ils sont divergents à bien des égards.

Le premier repas se déroule entre juifs, les disciples sont actifs et volontaires pour distribuer le pain et le poisson. Jésus nourrit son peuple à l'image de Dieu qui pourvoit quand la famine est là.

Il partage le pain, symbole de la vie que l'on peut comparer à la manne dans le désert.

Il en restera, même abondamment : signe d'une promesse de vie débordante !

Alors que s'est-il passé pour que Jésus doive recommencer ?

Au début de son ministère, Jésus s'adressait principalement au peuple Juif pour le convertir. Mais voilà, il est rejeté, une fois de plus, par les pharisiens et les scribes. Le messie que les Juifs attendent doit être un roi de la lignée de David. Il viendra pour rétablir l'ordre et la paix, et chassera l'envahisseur romain. Il n'a rien à voir avec ce révolutionnaire qui prêche une rupture radicale avec la logique de leur monde.

Au chapitre 7, Jésus fait cette rencontre décisive. Il est interpellé par cette femme syro-phénicienne qui lui demande de l'aide pour sauver sa fille. Au début, Jésus la rejette, puis au cours de leur conversation, Jésus change de compréhension et de regard sur elle et sur les païens. Et nous pouvons penser que c'est à partir de là, qu'il fera le choix décisif d'élargir sa mission aux autres nations. Il y a de quoi perturber les disciples, eux qui ont encore et toujours du mal à comprendre la mission que Jésus leur confie et spécialement sur ces terres lointaines.

Et justement, pour cette deuxième multiplication des pains, Jésus se trouve en terre païenne.

La scène se déroule dans le désert, près du lac de Tibériade, loin de toute habitation.

Et la foule nombreuse continue de venir vers Jésus. Ces gens viennent de loin et nous comprenons qu'ils ne sont pas juifs. Nous pouvons nous demander : que viennent-ils chercher si loin de chez eux, puisqu'ils ne connaissent pas les promesses du peuple de Dieu ? Certainement sont-ils en quête de quelques biens matériels ou pour demander une guérison physique ? Oui, pourquoi viennent-ils au juste, cela nous dépasse.

Les disciples ont également du mal à comprendre ce qu'il est en train de se passer. Comment comprennent-ils eux la messianité de Jésus ? Et s'il est bien le messie tant attendu, pourquoi va-t-il tout à coup enseigner et nourrir dans un pays païen ?

Nous comprenons qu'ils soient complètement déboussolés au point que Jésus doit reprendre les choses en main et leur indiquer quoi faire. Nous ne serions pas autrement. Nous avons nous-même du mal à sortir de nos murs, à aller vers l'inconnu où nos certitudes peuvent être remises en question. Sortis de leur zone de confort, les disciples se renferment sur eux même, ils en sont devenus aveugles au point de ne pas voir tout ce qu'ils ont déjà à porter de main.

Ne sommes-nous pas comme les disciples : enfermés à attendre l'extraordinaire dans nos vies pour qu'il vienne nous sauver de notre quotidien ! A force d'attendre l'impossible, nos cœurs s'endurcissent et nous ne sommes plus capables de voir les petits miracles dans nos vies.

Nous attendons, oubliant de vivre le présent, mettant l'essentiel de côté, aveugle passant à côté des joies simples de la vie. Nous

marchons dans le désert courant après ces mirages qui ne feront que creuser le vide dans notre cœur.

Et le texte nous donne une lueur d'espoir, il nous dit que Jésus est ému en voyant la foule, il a pitié de ce peuple laissé sans soutien, sans guide, dans ce lieu désert. Et il prend les choses en main, il se met à leur service et agit pour eux.

Nous ne savons rien de l'enseignement que Jésus leur donne, mais il leur fait donner du pain et des poissons.

La foule impatiente était partie dans le désert poussée par la confiance, en quête de guérison ; et Jésus ému les rassasie en leur donnant du pain en abondance, symbole de la vie.

Jésus est aussi ému en voyant le vide de nos cœurs. Il prend pitié de nous et vient partager notre vie, il s'invite sur notre chemin. Il vient nous bousculer, changer notre regard sur le monde afin que nous soyons capables de percevoir les miracles du quotidien.

Cela me rappelle le temps de confinement que nous avons vécu en début d'année. Alors que nous attendions de retrouver notre « liberté » et de nous agiter à nouveau dans tous les sens ; il suffisait, de se poser, changer son regard pour voir combien la nature était exceptionnellement généreuse ce printemps là ; nous dévoilant toute sa beauté et sa force. Je me souviens surtout que chaque matin, je revenais avec une poignée de framboises et une rose, juste de quoi combler ma gourmandise et embellir ma journée.

Malheureusement, aussitôt notre liberté retrouvée, nous avons recommencé à polluer, à détruire, à surexploiter, à produire beaucoup plus que nous ne pouvons consommer et tout ceci dans un but économique et égoïste. Il faut revenir à l'essentiel.

En venant partager notre vie, en nous offrant le pain de vie, Jésus nous donne une nouvelle compréhension de ce qu'est l'essentiel pour chacun d'entre nous.

Il nourrit les foules non pas pour les garder auprès de lui ou en faire son peuple mis à part, non il les renvoie chez eux en leur mettant à cœur la responsabilité et la solidarité.

En d'autres termes, une fois que nous avons rencontré Jésus, il n'attend pas de nous que nous restions là, juste à l'écouter ou à répéter ce qu'il nous a dit. Il va plus loin, il change notre regard sur le monde et il nous envoie vivre la bonne nouvelle avec nos frères et sœurs dans le monde. Nous devenons alors des témoins du Christ, partageant avec notre entourage ce que nous avons, ce que nous sommes, et nous en ressortirons plus que gagnants.

Jésus leur dit : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

AMEN

Rita Cresswell, pasteure à Brumath

Cantiques

ARC 317 Laisserons nous à notre table

ARC 589 Le Seigneur nous a aimés

Ressusciter l'espérance

Seigneur, il y a tant d'inachevé dans ma vie, il y a tant d'inassouvi dans mon cœur. Libère-moi des mesquineries du quotidien pour que je me réjouisse de l'ouvrage de mes mains et de la beauté du monde. Seigneur, il y a tant de vallées sombres dans ma vie, il y a tant de tristesses dans mon cœur. Transforme-les en une joie nouvelle afin qu'elles n'aient pas été inutiles.

Seigneur, il y a tant de solitude dans ma vie, il y a tant de murs dans mon cœur. Elargis l'espace de mon âme pour y semer la nouveauté afin que je ne passe pas à côté de la vie. Seigneur, il y a tant de fausses espérances dans ma vie, il y a tant de blessures dans mon cœur. Et pourtant Tu es toujours là pour ressusciter l'espérance.

Communauté des Diaconesses de Strasbourg